

19 - 20

Ruy Blas

Victor Hugo / Yves Beaunesne

Théâtre

16 → 19 octobre

ODYSSEUS

BLAGNAC

comédie poitou-charentes

centre dramatique national

direction Yves Beaunesne

Ruy Blas

de Victor Hugo
mise en scène Yves Beaunesne
comedie-pc.fr 05 49 41 43 90

Ruy Blas

Victor Hugo

mise en scène

Yves Beaunesne

dramaturgie

Marion Bernède

scénographie

Damien Caille-Perret

lumières

Nathalie Perrier

création musicale

Camille Rocailleux

création costumes

Jean-Daniel Vuillermoz

assistantat à la mise en scène

Pauline Buffet; Jean-Christophe Blondel et Laure Roldàn

maquillages et coiffures

Cécile Kretschmar

production

La Comédie Poitou-Charentes / Centre dramatique national, avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine- Ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Nouvelle-Aquitaine et de la Ville de Poitiers.

coproduction et création

Fêtes Nocturnes du

Château de Grignan

coproductions

Théâtre de Liège, Théâtres de la Ville

de Luxembourg, Théâtre

Montansier

avec la participation

artistique de L'ENSATT

et du Studio-Théâtre

d'Asnières

distribution

Ruy Blas

François Deblock

Don Salluste

Thierry Bosc

Don César

Jean-Christophe Quenon

La Reine

Noémie Gantier

La Duchesse d'Albuquerque

Fabienne Lucchetti

Casilda

Marine Sylf

Don Guritan

Guy Pion

Le Marquis de Santa-Cruz

Maximin Marchand

Gudiel

Zacharie Feron

Don Arias

Théo Askolovitch

musiciennes

Anne-Lise Binard

Elsa Guiet



Le drame tient de la tragédie par la peinture des passions, et de la comédie par la peinture des caractères. Le drame est la troisième grande forme de l'art, comprenant, enserrant et fécondant les deux premières. Corneille et Molière existeraient indépendamment l'un de l'autre, si Shakespeare n'était entre eux, donnant à Corneille la main gauche, à Molière la main droite. De cette façon, les deux électricités opposées de la comédie et de la tragédie se rencontrent et l'étincelle qui en jaillit, c'est le drame.

Victor Hugo, Préface à Ruy Blas, Éditions Gallimard, Folio, 1997.

Trois espèces de spectateurs composent ce qu'on est convenu d'appeler le public : premièrement, les femmes; deuxièmement, les penseurs; troisièmement, la foule proprement dite.

Préface à Ruy Blas

«Bon appétit messieurs!»

Je vais monter en 2019 *Ruy Blas* de Victor Hugo. Depuis mon aventure du *Cid*, j'ai pris goût aux alexandrins, je voulais y retourner vite et retrouver par la même occasion ces textes éternels qui permettent de mettre à distance et en perspective notre époque. *Ruy Blas* sera François Debblock, qui est depuis le début de son formidable parcours l'égérie de Jean Bellorini (*Les Frères Karamazov*, *La Bonne Ame du Se-Tchouan*, *Paroles gelées*), un jeune acteur happé autant par le théâtre (Prix Beaumarchais, Molière de la révélation théâtrale) que le cinéma (avec Gérard Jugnot, Louane Emera, Géraldine Chaplin...) et la jeune reine sera Noémie Gantier qui porte haut depuis plusieurs années les couleurs du travail de Julien Gosselin.

Il y a avec ce Hugo qui se montre si proche de nous dans sa sensibilité aux

désordres du monde un conte de fée - un valet aime la reine et devient son premier ministre -, un mélodrame - deux cœurs purs saisis d'amour fou succombent à un serpent machiavélique -, une tragédie sociale - malgré sa valeur, un prolétaire meurt victime de la tyrannie des grands -, un drame romantique - puisque l'homme du peuple a le génie pour couronne, sa place n'est plus dans les marges ou les bas-fonds, mais au sommet de la société -, ou une comédie avec ses scènes cultes que n'ont pas reniées Louis de Funès et Yves Montand. Ou tout ensemble, et pour cela il me faut une sacrée troupe pour assumer ces rôles de haute volée : ce sera l'occasion de poursuivre mon aventure avec ces fidèles qui composent pour moi une sorte de troupe rêvée, comme les Marine Sylf, Fabienne Lucchetti, Maximin Marchand et d'y adjoindre de formidables nouveaux camarades comme Thierry Bosc, Jean-Christophe Quenon, Guy Pion.

Yves Beaunesne

**— Ah ! le peuple ! — océan ! — onde sans cesse émue,
Où l'on ne jette rien sans que tout ne remue !
Vague qui broie un trône et qui berce un tombeau !
Miroir où rarement un roi se voit en beau !
Ah ! si l'on regardait parfois dans ce flot sombre,
On y verrait au fond des empires sans nombre,
Grands vaisseaux naufragés, que son flux et reflux
Roule, et qui le gênaient, et qu'il ne connaît plus !
— Gouverner tout cela ! — Monter, si l'on vous nomme,
A ce faîte ! Y monter, sachant qu'on n'est qu'un homme
Avoir l'abîme là !...**

Victor Hugo, Hernani, 1830, acte IV, scène 2, Garnier-Flammarion, 1979.

**Dévouer sa pensée, — permettez-moi de répéter ici
solennellement ce que j'ai dit toujours, ce que j'ai écrit
partout, ce qui, dans la proportion restreinte de mes
efforts, n'a jamais cessé d'être ma règle, ma loi, mon
principe et mon but ; — dévouer sa pensée au développe-
ment continu de la sociabilité humaine ; avoir les populaces
en dédain et le peuple en amour.**

Victor Hugo, Discours de réception à l'Académie Française, 1841

note d'intentions : Ruy Blas à Grignan

Avec *Ruy Blas*, la valeur n'est plus, désormais, la naissance, mais le mérite, cet élitisme du peuple. Hugo prolonge une lignée de femmes et d'hommes épris de liberté et passionnés de vie, héros d'un peuple en marche vers l'avenir, un peuple qui englobe toutes les langues, celle de l'amour et celle de la révolte, celle du conte de fée et du drame romantique, de la tragédie sociale et de la comédie. Et au bout du compte, ce théâtre où les acteurs sont rois nous ôte salutairement quelques peaux de saucissons de nos yeux.

On peut rêver... Mettre en scène *Ruy Blas* devant la façade héroïque du château de Grignan, voilà qui serait une chance et nourrirait une mise en scène à l'écoute des lumières que la marquise de Sévigné a tant invité de ses vœux. Le plateau singulier et unique de ce château serait l'occasion de voir une sorte de création de cette pièce si connue et pourtant si peu montée, permettant d'entendre et les hauts murs de sa langue fouguese, et ses voix cachées derrière portes et fenêtres. Car on ne

peut pas faire comme si cette façade n'était pas là, elle qui, je crois, nous porte dès qu'on l'aime et joue avec.

Il faut à ce « ver de terre amoureux d'une étoile » le plein air et les hauteurs de Grignan pour lancer son cri aux cieus, il lui faut un cheval, un vrai, pour accompagner ces amazones, des costumes à la Borgia, les lumières d'une magicienne qui connaît si bien Grignan comme Nathalie Perrier, et le panache d'un compositeur comme Camille Rocailleux pour imaginer un chant des sphères et provoquer ce déferlement de sensations propres au rock et à l'opéra, cette grande caresse anonyme sur le public, au milieu duquel la musique des vers passe avec caprice.

Yves Beaunesne

La première...

M. Anténor Joly vint un matin avec la maquette d'une nouvelle espèce de théâtre. Selon lui, la rampe ne s'expliquait pas ; cette rangée de quinquets qui sortait de terre était absurde ; dans la réalité on était éclairé par en haut et non par en bas ; la rampe était un contre-sens les acteurs n'étaient plus des hommes, etc. — La maquette présentait un nouveau système ; les quinquets éclairaient, comme le soleil, du haut de portants dissimulés dans la coulisse ; on ne serait plus au théâtre, on serait dans la rue, dans un bois, dans une chambre. M. Victor Hugo s'opposa à la suppression de la rampe ; il répondit que la réalité crue de la représentation serait en désaccord avec la réalité poétique de la pièce, que le drame n'était pas la vie même, mais la vie transfigurée en art, qu'il était donc bon que les acteurs fussent transfigurés aussi, qu'ils l'étaient déjà par leur blanc et par leur rouge, qu'ils l'étaient mieux par la rampe, et que cette ligne de feu qui séparait la salle de la scène était la frontière naturelle du réel et de l'idéal. [...]

Le soir de la première représentation, la salle n'était pas terminée ; les portes des loges, posées précipitamment, grinçaient sur leurs gonds et ne fermaient pas ; les calorifères ne chauffaient pas ; le froid de novembre glaçait les spectateurs. Les femmes furent obligées de remettre leurs manteaux, leurs fourrures et leurs chapeaux, et les hommes leurs paletots. On remarqua que le duc d'Orléans eut la politesse de rester en habit. La pièce dégela le public. Les trois premiers actes, très bien joués, et plus que très bien par M. Frédérick, saisirent la salle. Le quatrième, que M. Saint-Firmin dit avec une verve spirituelle, fut moins heureux, mais le succès reprit plus énergique au cinquième, où M. Frédérick Lemaître dépassa les plus grands comédiens. La manière dont il arracha le pardessus de sa livrée, dont il alla tirer le verrou, dont il frappa l'épée sur la table, dont il dit à don Salluste : « Tenez, pour un homme d'esprit, vraiment vous m'étonnez ! », dont il revint demander pardon à la reine, dont il but le poison, tout fut grand, vrai, profond, splendide, et le poète eut cette joie si rare de voir vivre la figure qu'il avait rêvée.

Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie, Paris, Le Club Français du Livre, 1967

le metteur en scène



Yves Beaunesne

Metteur en scène, directeur de la Comédie Poitou-Charentes, Centre dramatique national.

Après une agrégation de droit et de lettres, il se forme à l'INSAS de Bruxelles et au CNSAD de Paris.

Il signe, en 1995, sa première mise en scène, *Un Mois à la campagne* de Tourgueniev, spectacle qui a obtenu le Prix Georges Lermnier décerné par le Syndicat de la critique dramatique.

Il a mis en scène entre autres *L'Éveil du printemps* de Wedekind et *La Fausse Suivante* de Marivaux au Théâtre de la Ville à Paris, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *La Princesse Maleine* de Maeterlinck, *Oncle Vania* de Tchekhov et *L'Échange* de Claudel au Théâtre National de la Colline, *Le Partage de midi* de Claudel et *On ne badine pas avec l'amour* de Musset à la Comédie-Française, ainsi que *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent* de Peter Hacks, *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford, *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen, *Lorenzaccio* de Musset, *Le Récit de la servante Zerline* de Hermann Broch, *Pionniers à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, *L'Intervention* de Victor Hugo, *Roméo et Juliette* de Shakespeare, qui a inauguré le Théâtre de Liège, le 6e épisode de *Camiski ou l'esprit du sexe* de Pauline Sales et Fabrice Melquiot, *Lettres à Elise* de

Jean-François Viot, *L'Annonce faite à Marie* de Claudel, aux Bouffes du Nord. Il a créé *Intrigue et amour* de Schiller pour les 120 ans du Théâtre du Peuple à Bussang en 2015, et *Le Cid* de Corneille en novembre 2016 au Théâtre d'Angoulême. Il a présenté en février 2018 *Ella* d'Herbert Achternbusch à La Coursive, Scène Nationale de la Rochelle, et a créé *Le Prince travesti* de Marivaux début novembre 2018 à la Scène nationale d'Angoulême.

A l'opéra, il met en scène *Werther* de Massenet et *Rigoletto* de Verdi à l'Opéra de Lille, *Così fan tutte* de Mozart à l'Opéra de Versailles, *Orphée aux enfers* de Offenbach au Festival d'Aix-en-Provence, *Carmen* de Bizet à l'Opéra Bastille.

Il a été en 2002 nommé directeur-fondateur de la Manufacture - Haute École de Théâtre de la Suisse romande. Il dirige depuis 2011 la Comédie Poitou-Charentes, centre dramatique national.

sur le plateau...



François Deblock

Très actif au théâtre dès son adolescence pour la compagnie Air de Lune, François suit des cours de théâtre et de comédie musicale dirigés par Jean et Thomas Bellorini de 1999 à 2006. Puis, de 2006 à 2009, il se forme à l'École Claude Mathieu. Enfin, il intègre le Conservatoire National d'Art Dramatique en 2010. Il y reste deux ans avant de le quitter pour retourner jouer.

Parallèlement à ses activités théâtrales, il participe à des tournages et est remarqué dans des films, séries télévisées, courts-métrages ou web-séries.

Au théâtre, il joue notamment dans *La Bonne âme Du Se-Tchouan*, *Sallinger*, *Chère Elena*, *Les Frères Karamazov*...

Au cinéma, on le retrouve en 2013 dans *Les Petits Princes et Fonzy*, en 2016 dans *Dieu Merci !*, *Marie et les Naufragés* et *Tout Schuss*, en 2017 au côté de Gérard Jugnot dans *C'est beau la vie quand on y pense*, et pour 2018 dans *Les Affamés*.

Il a reçu le Prix Beaumarchais pour son rôle de porteur d'eau dans *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht mis en scène par Jean Bellorini et le Molière de la révélation théâtrale masculine dans *Chère Elena* mis en scène par Didier Long.



Noémie Gantier

Formée au Conservatoire de Nantes puis à l'Epsad, Noémie Gantier y rencontre de nombreux metteurs en scène lors de stages de jeu dirigés par Yves Beaunesne, Vincent Goethals, Laurent Hatat, Didier Kerckaert, Hassan Kassi Kouyaté, Anton Kouznetsov, Gloria Paris, Mohamed Rouabhi, Julien Roy, Stuart Seide, Gilberte Tsai, Jean-Paul Wenzel, Cie L'interlude Théâtre/Oratorio.

Depuis sa sortie en 2009, elle joue sous la direction de Laurent Hatat, Stuart Seide, Renaud Triffault et surtout Julien Gosselin. Avec ce dernier elle crée *Gênes 01*, *Tristesse Animal Noir*, *Les Particules élémentaires* et *Joueurs, Mao II, Les Noms* représenté à Avignon en 2018.

Thierry Bosc

De 1970 à 1981, Thierry Bosc participe pendant onze ans à l'aventure du Théâtre de l' Aquarium aux côtés de Jean-Louis Benoit et Jacques Nichet. Avec ce dernier, il joue ensuite dans *Le Rêve de D'Alembert* de Diderot et *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux. Lors d'un compagnonnage de huit ans aux Fédérés, il joue avec Jean-Louis Hourdin (notamment *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare) et Jean-Paul Wenzel (*La Soudaine Richesse des paysans de Crombach* d'après V. Schlöndorff et *Tout de suite pour toujours* d'après Lévy et Namiand).

Thierry Bosc travaille également avec Jean-Pierre Vincent, Claude Yersin, Matthias Langhoff, Christian Caro, Stuart Seide, Claude-Alice Peyrottes, Dominique Lurcel, Dominique Pitoiset, Hélène Vincent, Irina Brook, Gregory Motton et Ramin Gray, Dan Jemmett. Récemment, il a joué dans : *Le Songe d'une nuit d'été*, mis en scène par Yannis Kokkos ; *Robinson ou le voyage au pays de nulle part*, mis en scène par Bérangère Jannelle ; *Le Quetteur*



de la mort de Gao Tsing Jian mis en scène par l'auteur et Romain Bonin. Au cinéma, il a tourné avec Costa-Gavras, Jean-Pierre Thorn, Christine Laurent, Roger Planchon, Serge Lalou, Arnaud Desplechin et récemment avec Arnaud des Pallières.

A la télévision, avec Janusz Majewski, Jean-Louis Benoit, Jean-Pierre Denis, Jacques Rouffio...



Jean-Christophe Quenon

Comédien formé aux Conservatoires Royaux de Bruxelles et de Mons puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Jean-Christophe Quenon est présent tant au théâtre, à la télévision, qu'au cinéma.

Ainsi avons-nous pu le découvrir dans de très nombreuses mises en scène de Jean Boillot, Nicolas Liautard, Julie Brochen, Philippe Adrien, Catherine Riboli, Pauline Ringeade, Guillaume Barbot...

Le cinéma lui a aussi donné de nombreux rôles, notamment dans *Marie* de Marian Handwerker, *La Cerisaie* d'Alexandre Gavras, *Pourquoi tu pleures ?* de Katia Lewkowicz; *Après mai* d'Olivier Assayas, *Le Système de Ponzi* de Dante Desarthe, *Etats de Femmes* de Katia Lewkowicz, *The Smell of us* de Larry Clar, ou *Le Bol de Marie-Francine* de Valérie Lemerrier.

Marine Sylf

Elle commence ses études artistiques au Conservatoire d'Orléans, d'abord dans la pratique du violon et du chant, puis intègre en 2004 le département théâtre sous l'égide de Christophe Maltot, avec qui elle travaillera trois ans, puis de Fabrice Pruvault. En parallèle à ce cursus, elle chante dans le chœur symphonique d'Orléans et suit des cours de chant avec Sharon Coste puis Hélène Obadia. C'est en 2009 qu'elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Pour sa seconde année, elle décide de partir à Moscou dans l'école Boris Shukine pour y travailler les auteurs classiques russes où elle y co-mettra en scène une création inspirée de la *comedia dell'arte*, avec des élèves



sortants.. De retour à Paris, Marine termine ses études chez Nada Strancar où elle traversera différentes «Médée»(s). Elle a récemment joué dans une pièce mise en scène par Joris Lacoste (compagnie l'Encyclopédie de la Parole). Après *L'Annonce faite à Marie* et *Le Cid* elle rejoint Yves Beaunesne sur *Ruy Blas*.



Guy Pion

Né à Lessines en 1949, Guy Pion est diplômé de l'Institut des Arts de Diffusion (1968-1971). Elève de Pierre Laroche, Orazio Costa et Pierre Debauche, et après un stage à Milan chez Dario FO, il débute en 1972 au studio du Théâtre Royal de La Monnaie dans une comédie musicale off-Broadway : *Last Sweet days of Isaac* de Gretchen Cryer et

Nancy Ford. Il est engagé ensuite pendant trois ans au Théâtre National (dir. Jacques Huisman), et au Théâtre du Parvis (dir. Marc Liebens) jusqu'en 1981. En 1982, c'est à l'Atelier Théâtral de Louvain la Neuve qu'il porte ses pas pour y jouer sous la direction artistique d'Ottomar Krejca. La même année il co-fonde et co-dirige Le Théâtre de l'Éveil avec Béatrix Ferauge qui lui permettra de mettre en scène de nombreux auteurs: Brecht, Wedekind, De Coster, Sade, Bond, Queneau, Fo, Beckett,...

Guy Pion interprétera de très nombreux rôles sous les directions de William Gaskill, Robert Gironès, André Steiger, Marc Liebens, Henri Ronse, Daniel Scahaise, Lucas Hemleb, Thierry Debroux, Carlo Boso, Frédérique Dussenne, Derek Goldby, Michel Kacenenelbogen, Denis Marleau, Christine Delmotte, Pierre Laroche, Jasmina Douieb ou encore Isabelle Pousseur, Axel de Boosere, Patrice Mincke, Jack Cooper et Alain Leempoel.

Passionné de musique, il crée en 2003, en collaboration avec Pascal Charpentier, le concert-concept *Si c'est chanté c'est pas perdu*.



Fabienne Lucchetti

Sortie primée du cours Simon, elle entre à la Classe Libre, puis au CNSAD. Elle travaille avec Pierre Vial, Jacques Lassalle, Claude Régy et Denise Bonnal.

Elle joue Valério dans *Léonce et Léna* de Büchner, puis Elvire dans *Dom Juan* de Molière, sous la direction de Christian Croset. Pendant ses études, elle joue avec la Comédie-Française *Les Estivants* de Gorki mis en scène par Jacques Lassalle. Elle joue dans *Marie Stuart* de Schiller mis en scène par Bernard Sobel. En sortant du Conservatoire, elle poursuit le travail sur *Les Soldats* de Lenz avec Claude Régy. Au théâtre de l'Odéon elle sera Dora dans *Les Justes* de Camus sous la direction de Jean-Pierre Miguel puis Anna dans *Une*

année sans été de Catherine Anne. On la retrouve ensuite dans *Combien de nuits...*, *Tita-Lou*, *Le Temps turbulent*, *Bonheur du Vent*, *Du même ventre*, *Jean et Béatrice* de Carole Fréchette.

Au théâtre de La Colline, elle joue Elena dans *Sourire des mondes souterrains* de Lars Noren mis en scène par Robert Cantarella. Elle travaille avec Luis Pasqual, Jean Lacornerie, Lucie Berelowitch, Hélène Alexandridis, Thierry Bénard. Après *L'Éveil du printemps* de Wedekind au Théâtre de La Ville, elle retrouve Yves Beaunesne pour *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel aux Bouffes du Nord puis *Le Cid* en 2016. Elle portera *L'Amour d'une femme* de Claudine Galéa avec le musicien Aidje Tafial. Au cinéma elle est invitée à tourner avec Léa Fazer, François Ozon, Christine François, Marc Dugain, Jacques Fansten et Lorraine Groleau.



Maximin Marchand

Diplômé de l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC) et contreténor formé au conservatoire de musique ancienne d'Aix-en-Provence avec Monique Zanetti, Maximin a travaillé avec des artistes tels que Laurent Gutmann, Nadia Vonderheyden, Catherine Marnas, Marcial di Fonzo Bo, Franck Manzoni. Entre autres faits d'armes, il joue en 2014 au festival d'Avignon dans *Le Prince de Hombourg*, mis en scène dans la cour d'honneur par Giorgio Barberio Corsetti, chante en 2015 *Orphée* de Lully sous la direction de Pierre Guiral et danse pour Olivia Grandville en 2016 dans *Combat*. Après *Le Cid*, crée en 2016, c'est sa deuxième participation à un spectacle d'Yves Beaunesne.

Théo Askolovitch

Théo Askolovitch est comédien apprenti au Studio d'Asnières. Il a suivi le cycle professionnel du Cours Florent pour en sortir diplômé en 2016. Il participe à l'émission « Master class », est le co-fondateur de la Compagnie des « Chats perchés » avec laquelle il se produit dans *l'Enfant meurtrier* de Lazare Herson Macarel .

Il travaille sous la direction de Bruno Blairet, Léon Masson, tourne dans les courts métrages de Roman Sitruk, joue le rôle de Reda dans le spectacle *Djihad* d'Ismael Saïdi, celui de Carl puis de Leandre dans *Les Fourberies de Scapin* mis en scène par Tigran Mekhitarian, joue *Un bon petit soldat* écrit et mis en scène par Mitch Hooper. Parallèlement il fonde avec Roman Sitruk le collectif « Super Sayen », avec lequel il joue pièces, films courts et petites séries. Avec ce collectif, il réalise sa première mise en scène *La Maladie de la famille M* au Studio Théâtre d'Asnières.

Il interprétera le rôle de Rachid dans *Les yeux d'Anna* de Luc Tartar mis en scène par Cecile Tournesol, celui de Cléante dans *L'Avare* mis en scène par Tigran Mekhitarian.

Aujourd'hui, il travaille sous la direction de Yves Beaunesne, dans *Ruy Blas* créé à Grignan à l'été 2019.





Zacharie Féron

C'est en 1995 que Zacharie Féron voit le jour.

Après un séjour australien - d'où il revient avec la nationalité du pays, l'anglais et ses premiers pas sur scène grâce au chant - il arrive en France et chante son premier Opéra à 6 ans, *Le petit ramoneur* de Benjamin Britten. Puis très vite, le chant occupera une place importante. L'intégration de la maîtrise des Bouches du Rhône l'emmènera à chanter et jouer, un peu partout, aux Chorégies d'Orange, aux Opéras de Vichy, Marseille... De ces expériences il tirera de nombreuses rencontres qui le mèneront par la suite à la danse,

notamment au côté de Josette Baiz, et au théâtre. Il intègre la compagnie « Ainsi de suite », à Aix en Provence. En 2013 il rentre au conservatoire d'art dramatique de Montpellier, avant d'approfondir sa formation au sein de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre).

Il travaille aux côtés de Jean-Pierre Vincent, Pierre Meunier, Jean-Pierre Baro, Joël Pommerat, Philippe Delaigue, Guillaume Levêque, Christian Schiaretti, Agnès Dewitte, Olivier Maurin.



Anne-Lise Binard

Anne-Lise Binard est musicienne et curieuse.

Son alto s'est nourri des voix de Diemut Poppen (Haute Ecole de Musique de Sion), Hartmut Rohde (Universität der Künste de Berlin) et Christophe Desjardins (Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon).

Sa danse et son chant se construisent sur le travail du corps contemporain et de la voix lyrique et s'oublie dans le souffle du flamenco, culture de seconde peau.

Sur scène, avec la compagnie Arcosm ou celle des Griffonnés, elle explore la musique du corps et le langage des sons, tandis que ses souvenirs tissent la sonate romantique à la musique indienne, le quatuor à cordes à

l'improvisation, le baroque au blues, le contemporain au traditionnel. (collaborations avec Nima Sarkechik, Sébastien Hervier, Denis Pourawa, Ezequiel Benitez, Jean-Didier Hoareau). Le fil rouge d'un archet parcourt cette toile métisse.

Ce souffle l'emmène rencontrer l'Europe, les Etats-Unis, l'Argentine. Grâce à la Fundación Albeniz elle est actuellement en résidence artistique à Madrid. Elle ne se souvient plus qui, du geste ou du son, a démarré l'histoire...

Elsa Guiet

Elsa Guiet plante ses graines à Toulouse, puis à Paris. Elle grandit sous les archets de Pauline Bartissol, Florian Lauridon, Philippe Muller et Cyrille Lacrouts. Elle expérimente la scène notamment en quatuor à cordes (tournée en Israël et Palestine, production film *Non multa sed multum*), et avec différents orchestres (Académie de l'Orchestre du Capitole, et de l'Orchestre National d'Ile de France). Elle est titulaire du Diplôme d'Etat et intervenante sur le projet DEMOS, à la Philharmonie de Paris.

Très vite, son goût pour la scène grandit. Elle rencontre le conteur Gilles Bizouerne (*Au lit !* et *Loupé !*). Elle se jette dans l'art du clown avec une formation au théâtre du Samovar, puis du jazz avec le Umlywood orchestra, Grégory Sallet Quintette (*le mouvement crée la matière*), puis le Cédric Hanriot trio dans le projet *Polaroïd Songs*.

Elsa Guiet travaille sa technique vocale, avec Lucile Bauer et Sly Johnson et pose ses cordes et sa voix sur le projet de la chanteuse française Anastasia Rauch.



Un théâtre élitare pour tous

Première saison de Vitez au Théâtre National de Chaillot, 1981 : Faust, Britannicus, Tombeau pour 500 000 soldats.

Au théâtre, toute l'histoire des relations de l'art avec le public est à reprendre. L'astuce commerciale, la ruse publicitaire sont décidément insuffisantes : le public nous demandera d'autres comptes. C'est pourquoi nous ne lui dirons rien d'autre que ceci : là, en plein Paris, sur une colline, il y a un théâtre ; là, dans l'obscurité, des gens, les acteurs, entretiennent, conservent et transforment votre langue maternelle et les gestes de votre vie, ils vous les montrent, vous les restituent, c'est leur travail ; ils tentent, eux aussi, de se mesurer au dessein que nous fixe le poète allemand : ne pas déchoir devant la scène du Temps. Là est notre ambition et, pour l'accomplir, nous explorerons toutes les formes du théâtre. La difficulté ne nous effraie pas ; si on nous aime, on nous aimera pour elle. Nous disions : un théâtre élitare pour tous. C'était en 1968, à Nanterre, puis en 1972 à Ivry. Nous voulions alors prouver que le théâtre populaire n'est pas nécessairement un théâtre des masses, et que le théâtre peut vivre sous un abri si on ne lui a pas bâti d'édifice, que même il retrouve son âme sous l'abri quand l'édifice pèse trop lourd. C'est pourquoi nous avons joué dans des granges et des greniers, des préaux d'écoles, des salles à manger ou des bains-douches. Et je n'oublierai pas l'accueil fraternel et désintéressé de la ville d'Ivry. Ce que nous aimions, c'était la banalité des lieux, transformée par le théâtre. Là où il n'y a rien à voir — comme on dit —, ce que l'on voit tous les jours devient insolite et neuf par la présence des acteurs, comme la page blanche prend un sens par les signes écrits — nous écrivions avec nos corps.

Antoine Vitez, Le Journal de Chaillot, no 1, juillet 1981.

comédie poitou-charentes

centre dramatique national

direction Yves Beaunesne

**La Comédie Poitou-
Charentes,**
Direction Yves Beaunesne

présente

production

La Comédie Poitou-
Charentes / Centre
dramatique national, avec le
soutien de la DRAC
Nouvelle-Aquitaine-
Ministère de la Culture et
de la Communication, de la
Région Nouvelle-Aquitaine
et de la Ville de Poitiers.

coproduction et création

Fêtes Nocturnes du Château
de Grignan/Conseil
Départemental de la Drôme

coproductions

Théâtre de Liège, Théâtre
de la Ville de Luxembourg,
Théâtre Montansier, en
cours...

questions pratiques...

création

été 2019

tournée

saison 2019-2020

contact diffusion nationale

Benjamin Bedel
Comédie Poitou-Charentes,
Centre dramatique national
Tél.port. 06 83 01 93 70
tél. 05 49 41 43 90

benjamin.bedel@comedie-pc.fr
www.comedie-pc.fr

contact technique

Baptiste Bussy
Comédie Poitou-Charentes,
Centre dramatique national
tél. 05 49 41 43 09

baptiste.bussy@comedie-pc.fr
www.comedie-pc.fr

contact administration

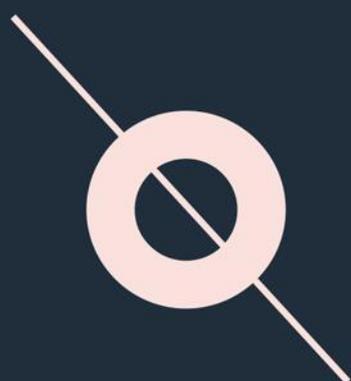
Isabelle Hermann
Comédie Poitou-Charentes,
Centre dramatique national
tél. 05 49 41 43 00

comedie@comedie-pc.fr
www.comedie-pc.fr



comédie poitou-charentes

Centre Dramatique National direction Yves Beaunesne
66, boulevard Pont-Achard – 86000 Poitiers
tél 05 49 41 43 90 fax 05 49 41 03 73 comedie@comedie-pc.fr



ODYSSUD
Scène des possibles

 **BLAGNAC**

4, avenue du Parc
31706 Blagnac Cedex
05 61 71 75 15

 Tramway Ligne T1
Arrêts **Odyssud** ou **Place du Relais**

Espace pour la Culture
de la Ville de Blagnac.

Scène Conventionnée par l'État,
la Région et le Département.



odyssud.com

